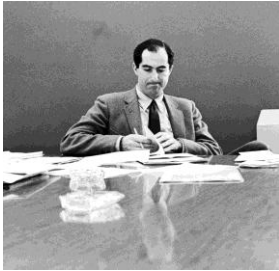


## Denis Carré – Le réveil brutal



Le petit sablier finit par quitter l'écran du laptop, et les chiffres se matérialisèrent sous ses yeux. Tout d'abord, il n'y crut pas, et puis il lui fallut se rendre à l'évidence : Non seulement le développement du projet s'était poursuivi malgré ses instructions, mais en plus le budget avait explosé, dépassant de plus de 30% ses estimations les plus pessimistes.

Un désastre.

Il se prit la tête dans les mains, se surprit à penser qu'un verre lui ferait du bien – alors qu'il avait cessé toute consommation d'alcool depuis près de cinq ans – se concentra pour essayer de rassembler ses idées.

...Que s'était-il passé ?

Aucune idée ne lui venant, il décida que d'autres que lui, dans l'entreprise, seraient sûrement en mesure de lui fournir des explications, les bonnes explications ! Et puis après tout, c'était qui le boss ?

Reprenant la souris en main, il commença à explorer les profondeurs du serveur, du côté des dossiers projets, afin de retrouver les noms des coupables responsables.

Ce ne fut pas facile – il n'était jamais parvenu à mémoriser les significations exactes des appellations dossiers inventées par l'esprit un rien tordu de leur VP Finances – mais il exhuma finalement un fichier Word qui détaillait les 'personnes ressources' du projet XrW02.

Malheureusement, sur les cinq gestionnaires listés, seuls deux se trouvaient encore à l'emploi de l'entreprise. Les trois autres avaient soit quitté, soit avaient trouvé d'excellentes raisons de se faire remercié.

Tant pis pour les survivants. Ils allaient payer pour les autres.

D'une main encore tremblante, il attrapa son combiné et composa le numéro de poste du premier infortuné, un certain Paul Bouché, qu'il ne situait que très vaguement ; peut-être l'avait-il croisé une ou deux fois à la cafétéria, mais ça s'arrêtait là.

C'est une petite voix qui lui répondit. Bon, on était vendredi, 16h30 venaient de sonner, il pouvait admettre une certaine fatigue après une semaine bien remplie au service de son entreprise.

- Paul Bouché à l'appareil... ?
- Oui, bonjour Paul, ici Robert Duplan, je ne vous dérange pas j'espère ?
- ...N, non... Pas du tout

Visiblement, l'ami Paul se sentait pris de court, ce n'était pas le genre d'appel dont il avait l'habitude.

- Que puis-je faire pour vous, monsieur Duplan ?
- Le projet XrW02, ça vous dit quoi ?
- Ah euh... Attendez... C'est vieux ça, non ?
- Oui et non. Prenez votre temps mon vieux, je ne suis pas pressé, vous avez quoi là-dessus ?
- Bien, euh, beaucoup de choses, qu'est ce que vous cherchez exactement ?

- Je ne sais pas trop. Qu'est ce que je devrais savoir, à votre avis ?
- Hum. Eh bien, que tout s'est bien passé, par exemple. Je suis assez fier de l'évolution de ce projet, je pense avoir joué un rôle important dans le succès que l'on a rencontré avec ça, j'ai fait preuve de beaucoup de rigueur, et...
- Attentes. Je serais heureux que vous me rafraîchissiez la mémoire, Paul. Le 'succès de ce projet', ça s'est traduit par quoi, exactement ?
- On l'a terminé dans les temps, exactement dans les temps. Le budget a été respecté quasiment à la cenne près. En plus, il n'y a eu aucune anicroche dans son déroulement.
- Merveilleux. Douce musique à mes oreilles. Et vous avez tous les rapports pour confirmer ce que vous me dites ?
- J'imagine que oui. Enfin, faudrait que je vérifie, mais je ne vois pas pourquoi je ne les aurais plus...
- Et si je vous lis entre les lignes, tout est maintenant terminé, clôturé, ça aussi vous me le confirmez ?
- Oui. Depuis deux ans.
- Génial. Enfin, génial, tout est relatif ; j'imagine que pour vous cela va être une expérience tout à fait géniale de reprendre contact avec le marché du travail et d'y retrouver un poste à la mesure de vos grands talents. Non ?
- (voix blanche) Euh, je ne comprends pas... ?
- Vous savez quoi, moi non plus je ne comprends pas. Je ne comprends comment il se fait que d'un côté il y a vous, avec vos certitudes sur ce projet, notamment sur le fait qu'il a été clôturé il y a deux ans ; et que de l'autre il y a mon crise d'écran de laptop qui me dit tout le contraire sur 17 pouces de diagonale et qui – en plus – me dit que le budget initial a été dépassé de plus de 30%.
- ...
- Mais je vais vous accorder une dernière chance. Je veux que vous me donniez une explication. Une seule, mais s'il vous plait assurez-vous qu'elle soit bonne. Si votre explication me convient, vous restez. Sinon...Bref, réfléchissez bien.
- Hum... Oui, attendez, il y a un détail qui me revient...
- Oui ?
- ...Denis Carré !
- Quoi, Denis Carré ?
- Vous vous souvenez, ce gars qui a fait un passage éclair en tant que gestionnaire de portefeuille de projets, il y a deux ans ?
- Non, je le remets pas. Pas du tout.
- Bon, bref, il n'est resté que trois jours, je ne me souviens plus bien pourquoi il nous a quitté, je crois que c'est à cause d'une crise assez sévère de colique intestinale, mais en trois jours il a n'a vraiment pas chômé. Il a notamment bâti un fichier Excel – une vraie usine à gaz, si vous me passez l'expression – de suivi des projets. Il l'a mis sur le réseau et fait en sorte que tout le monde s'en serve pour le suivi des étapes, échéanciers, etc. Tout le monde y compris moi. C'est peut-être ça, l'explication. Ce gars avait un méchant background, je n'avais aucune raison de ne pas profiter de son apport dans nos processus...
- OK. Bon. Pour le moment on va en rester là. Mais j'aimerais beaucoup que vous me retrouviez les coordonnées de ce Denis... Denis quoi déjà ?
- Denis Carré, monsieur Duplan.
- Oui, Denis Carré. Bref, vous me retrouvez son numéro de téléphone. Il nous doit 17 millions de dollars.